

Jeudi 7 Décembre 2000

Départ de Dingy à 6H du Matin : Lyon – Bruxelles – Ouagadougou.

Arrivée à 16H30 – Température - 35° et nous sommes surpris par la sécheresse de l'air.

Nous sommes accueillis par Jeannette arrivée ici une semaine plus tôt, Brigitte la femme d'Albert, Albert, Aimé, Roger, et d'autres encore que nous ne connaissons pas. Nous sommes encerclés par tous ces amis !

Après hésitations entre Jeannette et Aimé, après maintes négociations entre les hôtels Iris et Bellevue, entre la réservation de l'hôtel prise au nom Georges Gouget et la demande de Jeannette des chambres au nom de JOJO, nous trouvons nos chambres à l'hôtel Bellevue, sans fenêtres, vaporisé d'insecticide en prévention des moustiques mais avec climatisation, douche et eau chaude.

En cherchant notre hôtel, nous avons vu Ouagadougou grouiller de monde : beaucoup de vélos, de mobylettes, des voitures qui roulent vite et des pousse-pousse à pied, des charrettes de bois poussés par des hommes... et des femmes qui cuisent les beignets sur le bord de la rue, dans la poussière de cette ville où seules les avenues sont goudronnées.

Premier pot de l'amitié à l'hôtel en présence d'Albert (le fameux Albert !!!) Brigitte sa femme, Daouda, Lamouididia, Souleymane, Aimé le Maire de Pama, Roger, le président de l'association des Ressortissants de Pama à Ouaga et nous 5, Louis, Jeannette, Monique Z. Monique M., et Moi.

Puis, nous mangeons à l'hôtel où Jean-Paul Sangui, le député de la province de PAMA, nous rejoint.

Il était forestier et il est en retraite actuellement. Enfin ! pas tout à fait puisqu'il est député pour un mandat de 5 ans. (111 députés à l'assemblée nationale).

Il est près de 22 heures et nous n'allons pas tarder d'aller au lit... !

Eh bien non ! Décision est prise de visiter Ouagadougou by night, tous dans le 4x4 de Mr le Député avec le Député au volant et son chauffeur dans le coffre... tout près de moi !!!

Vendredi 8 décembre 2000

Après le petit déjeuner pris à l'hôtel Bellevue, nous partons sur les bons conseils de notre Jeannette à la banque BICIAB échanger notre argent français en francs CFA.

Ensuite, Dans le bachelé d'Albert avec nos deux petits chauffeurs, Daouda et Souleymane, nous allons rendre visite au MOGHO-NABA mais il faut aller demander l'autorisation à son premier ministre (il est élu à vie).

Heureusement que l'on a Monique, avec sa carte de Maire de Dingy St Clair !

On peut enfin aller voir le MOGHO-NABA (Chef-Mossi).

Ce moment fût émouvant. Monique prend la parole et présente le motif de notre voyage. Dommage Daouda et Souleymane ne peuvent pas rentrer.

Nous allons ensuite à l'Ecobank pour faire faire de la monnaie. Mais la banque est « noire » de monde. Nous décidons de retourner à la BICIAB. Nous en trouvons enfin !

Il est Midi : nous allons au restaurant « le Monopole plus », sur les bons conseils de Souleymane. Le lieu est plutôt sympathique et nous sommes surpris de trouver au milieu de cette ville, un lieu si calme, un lieu de verdure largement fleuri de bougainvilliers.

Le service est long : 13H30 on attend toujours malgré l'intervention de Daouda. 14H1/4, la dernière personne de la table est servie : c'est Monique M... pas contente car son poisson n'est pas cuit !

Puis tout s'arrange et à 15 H. nous sortons du restaurant ! nous commençons à comprendre que les Africains sont un plus cool que nous ...

Nous revenons à l'hôtel où là, nous attendent deux autres chauffeurs, avec deux voitures officielles, Mercédès et 405, envoyés par Jean-paul Sangli, le Député. Nous sommes un peu gênés par tant de moyens mis à notre disposition.

Nous partons sur LAOGO (30 kms de Ouaga) visité le parc de sculptures sur granit, riches de symboles de vie :

Exemple :

- Le départ d'un ancien, c'est comme une bibliothèque qui brûle ou une mémoire qui s'enflamme.

Sur cette route, nous découvrons la banlieue et la campagne proche de la capitale. Sur les bords de la route, des vélos chargés de bois, de sacs ... sur parfois un mètre de haut. Nous croisons des véhicules impressionnants par leurs chargements.

Nous passons la soirée chez Sa majesté FIMBA, avec toujours les mêmes amis, Roger, Aimé, Brigitte, Myriam, la femme de Fimba.

Nous prenons l'apéritif et le repas : concombre, salade, tomate, oignons, poulets, frites, banane et café.

L'ambiance est au beau fixe. FIMBA est très intéressant. Il est très cultivé. Il a fait ses études de mathématiques à Montpellier. C'est le Président du Jumelage.

Nous allons les revoir tous à PAMA : ça promet !

Après le Soirée chez FIMBA, Louis et Monique tiennent absolument à sortir . Nous les laissons partir tous les deux mais je suis inquiète de les voir partir seuls ... Ils nous reviennent tous les deux une heure après.... Ils se sont faits suivre..... Mais heureusement Reine les a sauvés ! (Voir Monique Z. pour plus de détails.)

Samedi 9 décembre 2000

Réveil par Louis à 6h1/4 – Lever de bonne heure pour découvrir la rue au lever du jour.

Nous assistons au cirage des chaussures de Louis et Monique.

Les femmes balayent la rue et le marché avec des balais en bois. Les marchands déballetent leurs bibelots, leurs fruits, et légumes.

Nous déjeunons et nous partons pour la poste où nous sommes assaillis par de nombreux vendeurs de cartes postales.

Puis nous allons au grand marcher : une véritable fourmilière de marchands, de marchandises.

Nous faisons quelques achats. (En fait, j'ai pris les 2 Jumbe au marchand de l'hôtel : 2 x 250 F.)

A midi, nous allons manger chez Reine, la cousine de Monique qui travaille à Bellevue.

C'est très bien et c'est pas cher ! : Riz poulet pour tout le monde. Puis nous allons au Village de Bronze visiter une exposition où je trouve un forgeron : une pensée à mon « Maurice » et à mon regretté Beau-papa).

Puis nous partons au village des artisans. C'est très intéressant, nous découvrons le travail. C'est passionnant et très reposant : tailleurs, tisseuses, serruriers, bijoutiers, fabricants de bronze et de jumbé, travail du cuir par les Peuls ...

Il est 18H30, nous sommes au bar de l'hôtel en compagnie d'Aimé, le maire de Pama, et de Jean-Paul, le député.

L'Avion de Jean-Paul Amoudry, Roselyne, et Jean arrive à 19H30. (1h de retard)

Nous ne connaissons pas encore le programme de la soirée...

Il est 20h15, Jean-Paul, Roselyne et Jean sont là , mais... pas leurs bagages (grève de bagagistes à Paris !!!)

Après les présentations officielles, nous partons pour l'hôtel indépendance vers 21 H.

Tout le monde est bien ennuyé, y compris, Jean-Paul et Aimé.

Sauf Louis, qui se réjouit : il y aura plus de places dans les voitures pour partir à PAMA !!!

Nous prenons le repas sous la paillette : Spaghetti et potage offert par Jean-paul A. : Merci Monsieur le Sénateur !

Vers 11H30, Monique décide d'écrire ses 55 lettres cartes... !!!

Les nuits sont courtes et les journées bien remplies, si riches de découvertes et de rencontres et...

Le programme annoncé de demain promet encore .

Dimanche 10 décembre 2000

Au lever, Monique timbre ses lettres.... Mais pas avec la langue... attention aux crobes !

Nous prenons la route pour Pama vers 10H30 après avoir été chercher Jean-Paul, Roselyne, et Jean à l'hôtel Indépendance. Nous partons pour Pama vers 11h45.

Nous sommes 6 dans le 4X4. nous sommes serrés comme des sardines, pour découvrir tous les villages qui bordent la route qui part à Pama.

Nous roulons tranquillement. En traversant un village, un jeune « fou » dit-on, traverse la route juste devant notre véhicule. Coup de Frein ! Ouf notre chauffeur est un chef !

Nous nous arrêtons à FADA-GOURMA où nous mangeons dans un petit restaurant. Nous sommes accueillis par le chef suprême des gourmanchers. Deux anciens élèves de Madjoari sachant que nous sommes de passage viennent nous voir. Eux aussi, sont en grève ! Ils nous parlent du problème de la mort du journaliste. Ils sont en terminale, l'un veut continuer ses études en économie et l'autre en archéologie.

Nous reprenons notre route vers PAMA. Il paraît que nous sommes attendus. En effet à 5 kms de Pama, nous sommes surpris par un ralentissement subit. Les feux de détresse s'allument et visiblement des jeunes en mobylettes sont venus en éclaireurs pour aller avertir le village que nous arrivons.

Puis soudainement, des enfants, des chevaux montés par des jeunes (filles et garçons) nous accompagnent en faisant une haie d'honneur et devant nous le chef FIMBA, revêtu de sa plus belle tenue, assis sur un mulet, guide le cortège

et l'emmène chez le haut commissaire. Nous sommes remplis d'émotions et surpris par tant de monde pour notre accueil.

Nous sommes à la maison du haut commissaire où l'on est accueilli par toutes les instances de la province de PAMA et par une foule d'habitants.

Puis on nous emmène au campement de l'amitié construit par Albert. C'est magnifique. Nous gagnons notre case puis nous passons la soirée au « campement de Nicolas » au milieu de la brousse. C'est très luxueux ! C'est un camp où Maurice le marseillais propose des séjours de luxe à des chasseurs de brousse. Nous prenons un repas au bord de la piscine en présence de Monsieur le Haut commissaire. (il est en place depuis peu, il était avant à DORI, ville jumelée avec Annecy le Vieux et connaît donc le Député Accoyer)

Après une recherche difficile de la bonne case, de la bonne clé dans la bonne serrure, qui entraîne un fou rire général, nous faisons une petite lessive avec Monique Z. et puis Dodo !

Ah, je suis bien contente qu'elle soit là Monique, pour partager toutes mes émotions nouvelles !

Lundi 11 Décembre 2000

C'est la Fête nationale.

Après le petit déjeuner au campement de l'amitié, nous allons rendre visite, avec Jeannette et Jean, aux Frères des Campagnes.

De retour, nous nous « faisons beau » pour la cérémonie officielle. Nous arrivons sur la place de la préfecture où la foule nous attend. Sous le préau, une lignée de chaises et de fauteuils. On nous installe ! C'est très officiel et très impressionnant. Le protocole guide les opérations.

L'armée, la gendarmerie, les chefs coutumiers, Fimba, tout le monde est là. Après le discours de Monsieur le Maire de Pama, Aimé, qui réclame l'électrification du village de Pama, très officiellement à Monsieur le Haut-Commissaire, a lieu la remise des médailles. Moment très fort et émouvant. Je ne trouve pas les mots : Voir les photos et le film .

Nous rencontrons un musicien qui est tailleur. RV est pris pour acheter du tissu au marché où une partie de la toiture, bousculée par des enfants, s'effondre !

Les femmes, non pas que les femmes ! Je disais donc les femmes et Louis se rendent chez le tailleur pour choisir leurs modèles et pour que le tailleur prenne les mesures ...

Vite, vite, nous sommes en retard pour le R.V. à 14 H. chez le haut Commissaire pour le déjeuner où nous dégustons de très bonnes carpes, pêchées le matin même dans le lac de Kompienga.

En sortant, nous découvrons par une fenêtre que des enfants se régalaient avec les restes de nos assiettes !

Puis nous sommes escortés par l'armée et la gendarmerie pour la visite du Grand barrage de Kompienga où nous n'avons pas le droit de prendre des photos. Le lac est très grand. On nous explique que ce village en plein essor, était tout petit, il y a 20 ans., avant la construction du barrage. Beaucoup d'ouvriers sont restés. Aujourd'hui, c'est un village bien plus grand que Pama, où la nuit les rues sont éclairées.

Nous traversons le digue de granit rose et nous descendons dans les profondeurs des installations. Nous visitons turbines et transformateurs. Ce barrage alimente en grande partie la ville de Ouagadougou.

Puis nous prenons un pot à Kompienga dans un bar en plein centre au « Pougumba », tous ensemble.

Après le repas préparé par Amadou, le cuisinier du campement de l'amitié, nous retournons à Kompienga pour assister à un spectacle donné à l'occasion de la fête nationale : musiques et danses africaines, la sono n'est pas de très bonne qualité mais l'accueil royal : A côté de moi, s'est assis le gros gendarme qui nous avait accompagné au barrage. Il est en civil.

Des chants de louange en gourmanchéman sont adressés personnellement à chacun d'entre nous jusqu'à ce que nous leur fassions une offrande.

En rentrent les Flag, coca, split font leur effet et sur la proposition d'Aimé, un soulagement général est organisé sur le bord de la route. Tout feu éteint, chacun rend à la nature le surplus des bienfaits que le Bon Dieu lui a donné : Fou rire général (et 1 de + !).

Seules Monique M et Jeannette n'ont pas les « fesses à l'air ». C'est la pleine lune, il doit faire encore au moins 20°.

On voit plusieurs feux de brousse mais personne s'affole.

Il n'y a pas de problème !

Il est minuit, à l'heure où ce récit est écrit, le tailleur travaille dans sa case à la lampe à pétrole pour fabriquer les tenues que nous lui avons commandées.

Elles devraient être prêtes demain mais demain est un autre jour !

Mardi 12 décembre 2000

Lever à 5H. pour le départ prévu 6H. mais il est 6H1/2 et nous ne sommes pas encore partis pour MADJOARI ! 70kms nous dit-on de routes difficiles.

Un enfant du collège de Pama, Henri, vient avec nous à Madjoari !

La lune vient de se coucher et le soleil ne va pas tarder à se lever. Au loin, les ânes braient, les coqs et les oiseaux chantent. Monique Z et Louis ont encore disparu. ... peut-être faire un tour en vélo dans le village de Pama.

Jean-Paul et Roselyne semble encore dormir bien au chaud dans ma housse de couette à moins que les coutures soient complètement déchirées.... !

Le réveil de Jean sonne le Bip-Bip-.

Ils iront tous les trois faire une journée dans la brousse tenter de voir des animaux sauvages ou peut-être leurs ombres !!!

Tout près de moi, le mouton offert à Monsieur le Sénateur, hier matin, bête. Il a bonne voix !

On ne sait pas encore s'il va avoir le plaisir de découvrir Serraval !

Nous partons enfin à 7H1/4. Après avoir fait le plein à Kompienga, nous nous engageons sur la piste de Madjoari. Nous constatons en effet ce que Jeannette et d'autres nous ont mille fois raconter. La piste est très difficile. Une zone de 100 mètres de large est complètement immergée à la saison des pluies sur une hauteur de 50 mètres environ. Tous les arbres très hauts que nous voyons sont, à cette période, noyées.

Nous arrivons à 10 heures à Tambarga où les enfants de l'école nous accueillent brillamment. Ils chantent « Nos amis de France sont arrivés... » Ce fût un moment encore très émouvant (et 1 de + !)

Nous sommes invités à rentrer dans l'école où une réunion doit se tenir en présence des adultes du village, la salle est comble.

Après la tradition de l'eau blanche où chacun doit boire l'eau de bienvenue, les discussions peuvent débiter.

Dehors arrive un camion chargé de tables et tous les enfants accueillent cette livraison avec joie et effervescence. Des cadeaux symboliques sont offerts et nous partons pour Madjoari. Il est 12 heures lorsque nous découvrons Madjoari à 5 kms de Tambarga. Ce village est situé au pied d'une magnifique falaise presque aussi belle que celle du Parmelan !

Nous sommes accueillis par les parents d'élèves. Il n'y a pas de chef à Madjoari ! Aimé nous explique que depuis la mort du dernier, ils n'arrivent pas à se mettre d'accord (Problème de famille).

Nous sommes accueillis dans les trois classes de l'école. A l'entrée des classes sont entreposées les cantines des élèves. Les enfants chantent une chanson et Monique Z. et Louis remettent les cadeaux à l'instituteur, au directeur et aux élèves. Puis nous ouvrons une discussion nécessaire pour répondre aux différentes questions de Michel. important ! ... C'est difficile de communiquer. Le président et le vice-président de l'APE comprennent le français mais ils parlent tout doucement et n'articule pas. Ils sont à demi-affalés sur les tables !!! Dehors les enfants jouent ou attendent que cette discussion se termine.

Le directeur réagit à peine. Nous les trouvons pas très dynamiques, lymphatiques !

Puis Aimé arrive et nous aide à communiquer. Tous les sujets listés par Michel sont présentés puis ils nous font des demandes :

- les femmes aimeraient un moulin à grain,
- les hommes souhaitent une pharmacie
- et sous la paillote, l'accoucheuse villageoise demande une lampe à pétrole et si possible un vélo. Elle me montre le cahier sur lequel, elle note toutes les naissances.

Jeannette et Monique M. se mettent à soigner des enfants qui ont de grosses plaies sur les jambes.

Puis un repas nous est offert sous la paillote.

Au menu : Riz, pâtes, et... poulet !

Dehors deux groupes de musiciens animent la place de l'école. D'un côté, le traditionnel et de l'autre le moderne, poste à cassettes ! Mais le traditionnel prend le dessus et nous participons à leurs danses. Ils sont très heureux mais nous sommes très vite asphyxiés par la poussière...

Nous rencontrons des jeunes des missions catholiques et protestantes ! mais il faut faire vite et nous voulons encore allés voir les sources au pied de la falaise : le seul point d'eau actuel. Il se situe à 1 ou 2 kms de l'école. Le forage est en panne (90% du temps, nous a-t-on dit par ailleurs !) La pièce est en commande !

Il n'a pas à Madjoari de comité de suivi d'eau comme dans beaucoup de villages aux alentours.

Nous pouvons observer des gorilles (les autres mais pas moi !). par contre je vois un énorme serpent tombé de la falaise mesurant au moins deux mètres de long.

Puis c'est les au-revoir ! nous ne ménageons pas nos paroles pour les encourager et essayer de les dynamiser. Ils sont bons-enfants et nous écoutent avec le sourire.

Le Vice-Président pense que je suis la fille de Jeannette ! Je prends cela pour compliment !!!

A 16h45, nous partons de ce village si souvent évoqué à Dingy, depuis si longtemps, avec une impression de bout du monde !

Retour sur Pama après un petit arrêt à Tambarga où le chef offre à Monique un mouton et deux poulets.

Repas au campement avec les autorités : Haut commissaire, Secrétaire général, Maire de Pama, et le Député.

Et le dodo est le bienvenue !!!

Mercredi 13 décembre 2000

A 8H1/2 est prévue la grande réunion annuelle du comité de suivi avec les autorités et tous les CDO des 3 départements, les représentants des banques locales, les consultants, les volontaires du Progrès. C'est très intéressant.

Fimba dirige la réunion d'une façon très protocolaire. En suivant l'ordre du jour, il liste les questions puis il donne la parole aux uns et autres. Nous prenons de la graine.....concernant l'organisation de cette réunion où nous sentons malgré tout des tensions.

La réunion dure jusqu'à 13H30.

Repas au campement : nous parlons avec Aude Croixmarie, Volontaire du Progrès sur Pama.

Elle nous parle d'un remède formidable contre l'hépatite A et sur les conseils d'Aimé, nous demandons à son frère de nous en procurer. IL a dû aller extraire ces racines dans la brousse.

Quelqu'un note la recette de la décoction à préparer, en espérant tout de même ne pas en avoir besoin !

Puis en fin d'après midi, nous allons prendre un bain de foule au village de Pama : le premier but étant le Rendez-vous chez le tailleur pour récupérer nos tenues. Quelques retouches sont nécessaires. Nous en profitons pour aller faire un tour de marché et chanter avec les enfants.

Retour au camp pour un repas rapide – Les invités arrivent pour la soirée culturelle.

Un échange de cadeaux à lieu.

Jean-Paul Amoudry offre des médailles du Sénat aux autorités locales. Trois troupes folkloriques locales se succèdent.

Les danseurs et danseuses se contorsionnent sur un rythme effréné de tam-tam. Nous sommes en Afrique et nous passons une très bonne soirée (1 de + !), un peu fières Roselyne et moi dans nos belles robes !

Fimba nous offre un cadeau : c'est une nappe brodée main et 4 serviettes, de toute beauté.

Jeudi 14 décembre 2000

Aujourd'hui est prévu la visite des réalisations des opérations financées avec l'AFVP. En présence d'Aude, nous visitons différents projets :

- le lycée de Pama avec le moment très émouvant de l'hymne national chanté avec ferveur par les jeunes de 6^{ème} et 5^{ème}, et pour certain d'entre eux avec la main sur la poitrine.

Nous constatons que les élèves de 4^{ème} et de 3^{ème} font grève eux aussi.

Puis nous poursuivons la visite : le compresseur, le moulin à grain, le silo à céréales.

Nous arrivons à Kompienga, où nous faisons un petit tour de marché et une halte dans un resto plutôt typique !

- Après quelques kilomètres de piste, nous visitons une exploitation agricole de 10 hectares regroupant 27 agriculteurs. Le CPO a octroyé l'achat d'un gros motoculteur subventionné à 75%. Nous visitons les cultures : ici, on irrigue avec l'eau du canal rejeté par le barrage. Les tomates sont en fleurs, les concombres sont en pleine récolte, le riz va être repiqué dans les rizières. D'ailleurs le président du CPO tient absolument à ce que l'on plante les premiers pieds. C'est chose faite !

- Sancoado : achat de bancs, de tables et de matériel de cuisine pour une restauratrice qui prépare des plats cuisinés qu'elle vend aux gens de passage sur le bord de la route.

- En dernier lieu, Monique M. et Jeannette vont visiter le dispensaire de Diapiga : Electricité par panneaux solaires. Un transformateur a déjà été volé.

Monique M. et Jeannette reviennent fortement déçues et perturbées par ce qu'elles ont vu là-bas...

Un autre groupe Se rend à la maternité de Pama : Eux aussi ont été perturbés par l'état déplorable dans lequel ils ont trouvé cet établissement. L'hygiène élémentaire est complètement absente.

Quand à moi, fatiguée, Je n'ai été ni au dispensaire, ni à la maternité, j'ai fait un bon dodo au campement. Il paraît qu'il valait mieux pour moi !

La journée n'est pas finie. Nous avons rendez-vous pour le repas du soir au campement de Tagou !
Lieu superbe et très chic sur les hauteurs du Lac de Kombienga. Jeannette a un coup de pompe... Elle n'a pas digéré !
C'est très étonnant de sa part... mais c'est la faute du lait de Pascal, de la sauce du riz de midi, et de la piste cahoteuse...

Vendredi 15 décembre 2000

Au revoir Pama !

A 7 heures, nous quittons le campement de l'amitié.

Nous arrivons à nos hôtels respectifs vers les 11H30 à OUAGA.

Après un petit repas chez Reine et le revêtement de nos plus beaux habits... nous filons à l'Ambassade de France où nous sommes invités par l'ambassadeur, sur proposition de François Lecarpentier, Président de l'AFPV à Ouagadougou.

Jean-Paul Amoudry, lui présente notre séjour au Burkina ainsi que les différentes visites que nous avons effectuées.

Il insiste plus particulièrement sur le côté social et surtout médical, suite à la visite qui a pu être faite à la maternité de Pama et au dispensaire de Diapiga où l'ensemble des visiteurs a été choqués par l'état déplorable de ces établissements.

Monique Zurecki lui parle plus particulièrement de l'accès trop long et trop difficile de Madjoari et de l'électrification de Pama.

Nous relevons aussi la non-implication des autorités publiques locales (qui n'ont pas jugées utiles d'assister au CPO ayant fait acte de présence uniquement pour l'ouverture de la séance).

Puis Jean-Paul Amoudry, plus positif, fait remarquer la complète entente des différentes religions et tous ces progrès réalisés depuis 18 ans sur cette province de Pama.

Actuellement, un groupe de femmes fait du shopping dans les rues de Ouagadougou, un groupe plus sérieux est parti rencontrer la présidente de l'Association Française de Développement et moi, je suis au calme, à l'indépendance, sur le bord de la piscine, hôtel très chic de Ouaga où se prépare une réception pas ordinaire du tout, des plus somptueuses dans ce pays où dans la rue que je vois à travers la vitrine d'un coiffeur, les enfants tendent la main pour récupérer une petite pièce et où des dizaines de marchands essaient de vendre leurs bibelots. C'est l'Afrique !

Puis apéritif chez Aimé qui nous présente sa femme et sa fille « Joss ».

Et nous allons manger ensemble aux jardins de l'amitié : Restaurant subventionné par Mr Monory ! Un orchestre anime le jardin et je peux même danser deux rocks avec Louis.

Samedi 16 décembre 2000

La fatigue me gagne.... Je dois être une petite nature ! Nous faisons un tour de ville avec Jeannette qui m'emmène visiter son précédent hôtel « Le samaritain ». C'est plutôt pas mal. Mais un peu plus retirer du centre que le Bellevue.

Après cette escapade, je préfère me reposer que de rejoindre le groupe chez les sœurs à « L'Eau Vive » pour le repas de midi. Finalement, après le repos, je pars m'acheter trois bananes au marché d'en face et décide d'aller les rejoindre. Je marche seule, d'un bon pas dans cette ville qui grouille, pas complètement rassurée mais décidée de leur faire la surprise de mon retour !!!

Le matin, Louis et Monique Z. ont eu l'honneur et le privilège d'assister à un grand mariage : celui d'un douanier, je crois ! Le témoin étant le ministre des collectivités territoriales mais je ne suis pas sûre ! Ils se sont retrouvés aux premières places, et en short ! Il faut le faire ...

Dans l'après-midi, Jean, Jean-Paul et Roselyne partent faire enregistrer leurs bagages à l'aéroport.

Puis rendez-vous chez FIMBA pour une réception aussi formidable que la toute première. Il y a beaucoup de monde : Les filles de Fimba sont toujours aussi belles !

Nous chantons ensemble notre chanson : « des amis pour inventer la route... » fortement apprécié par nos amis africains.

Puis direction à l'aéroport pour le départ de Jean, Jean-Paul et Roselyne. Nous nous sentons désormais seuls ... ! sans eux !

Ensuite nous allons faire en petit tour dans une « boîte » : la Citadelle !

Dimanche 17 Décembre 2000

C'est notre dernière journée : à dire vrai, je ne suis fâchée ! Je n'aurai pas pu tenir ce rythme effréné une semaine de plus ... !

Nous allons à la messe à la cathédrale à 7H30, (messe dite en moré). Nous n'y comprenons pas grand chose, mais nous sommes ébahis par le monde qu'il y a dans cette église ! La cathédrale est pleine...

Beaucoup d'enfants, tous très sages.

Les chants sont rythmés par les tam-tam, Jumbe et autres instruments de là-bas. Trois prêtres célèbrent cette messe.

Puis Jeannette nous conduit au Samaritain où nous prenons un bon petit déjeuner avec confiture au papayes.

Puis petit tour au Supermarket pour divers petits achats.

Le repas de Midi sera léger et composé de fruits achetés au marché et soigneusement préparés par Monique (celle de l'hôtel).

A 15H30, rendez-vous à l'aéroport pour l'enregistrement des bagages : c'est long, très long !

Nous en ressortons à 18H et Jean-Paul Sangli, pour satisfaire Jeannette, nous emmène à OUGA 2000, quartier riche de OUAGA, où sont construites de magnifiques villas pour recevoir les hôtes officiels des différents pays. Chacune à son style bien particulier. Elles sont disposées en rond autour de très grands ronds-points.

J'avais repéré de l'avion à notre atterrissage ce quartier très particulier !

Il est 18H30, nous sommes en retard pour le dernier repas, chez Albert !

Nous passons encore un moment de joie, de gaieté, d'enthousiasme inoubliable. Toute la famille est là ! Les grands frères, les petits frères ... on ne comprend pas tout ! les liens de parenté ne sont pas évident à cerner.

Et puis Monique Z. se lève la main portée sur la gorge, elle est mal et entraîne Monique M.

Elle nous dira après qu'elle a vraiment cru mourir.

En effet, en mangeant son poulet, elle a avalé un os qui est resté coincé dans sa gorge.

Tout le monde est ennuyé mais avec l'aide de Monique M., elle arrive à le rejeter !

C'est un signe ... C'est la fin du voyage, et quelque chose lui aurait-il rester à travers de la gorge ?

Et c'est le soulagement général !

Puis nous chantons : Rêve d'un monde et merci à ceux qui aime, puis si tu as de la joie au cœur...

Puis ils chantent... des chants religieux ! je fais la connaissance de Martine Onadja avec qui nous échangeons nos E-Mail. Les jeunes mettent de la musique et nous dansons.

Vraiment dans la maison d'Albert, l'ambiance est chaude et vivante.

Puis c'est le départ et la séparation : une véritable délégation nous accompagne à l'aéroport : tous ressortissants de Pama. Moment fort en émotion après ce voyage de 10 jours sur cette terre accueillante que nous avons découverte.

Ce séjour effectué dans ce cadre si exceptionnel nous a permis de partager, d'échanger avec tant de gens si différents les uns des autres, de part leur éducation, leur culture, leur niveau social.

Nous laissons le Burkina un peu triste à 2H du matin (2H1/2 de retard sur l'horaire prévu) pour gagner notre belle terre de France où nous sommes attendus !

«Partir, c'est mourir un peu.... Pour renâître ailleurs »

NB : J'ai écrit ce récit à partir de mes notes et de mes impressions personnelles, parce que je ne veux pas oublier ce temps chargé en découvertes, en émotion, et en richesse intérieure. J'ai certainement oublié des faits ou rapporté des anecdotes sans importances, ... Que tous mes compagnons de voyages n'en soient pas choqués ! Je remercie Dieu, d'avoir pu faire ce voyage inoubliable en leur compagnie.

Nicole